

# UN JOUR SUR TERRE

*Earth*

DE ALASTAIR FOTHERGILL  
& MARK LINFIELD

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

GRANDE-BRETAGNE/ALLEMAGNE -  
2007 - 1h38

Réalisateur :  
**Alastair Fothergill, Mark  
Linfield**

Scénario :  
**Leslie Megahey  
Alastair Fothergill  
Mark Linfield**

Image :  
**Doug Allan  
Simon King  
Richard Brooks Burton**

Montage :  
**Martin Elsbury**

Musique :  
**George Fenton**  
Interprète de la chanson :  
**Anggun**

Narratrice :  
**Anggun**

Narrateur :  
**Patrick Stewart**

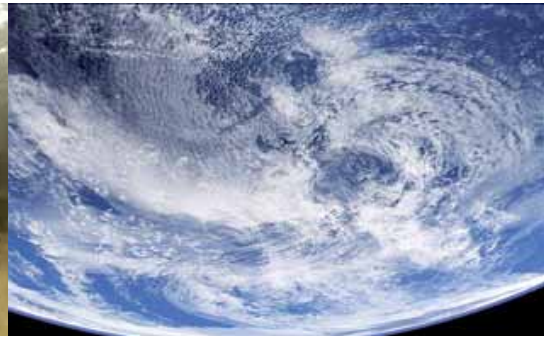


**SYNOPSIS** Périple spectaculaire à travers les saisons, ce documentaire nous transporte de l'océan arctique au printemps à l'Antarctique en plein hiver. Les toutes dernières technologies en matière de prise de vue en haute définition ont permis de tourner des images d'une beauté à couper le souffle et de mettre en valeur la vie qui palpite et bouillonne à chaque instant, sur le moindre centimètre carré de notre planète...

## CRITIQUE

Attention, show mondial : en vedette, des ours blancs, des éléphants, des caribous, des lynx... Pour le décor, rien de moins que la planète, ses recoins les plus sauvages, ses paysages les plus ébouriffants... Cette gigantesque super-production (40 équipes dans 21 pays, cinq ans de préparation) nous emmène d'un pôle à l'autre, en passant par la toundra russe, la forêt occidentale, le désert de Kalahari, la chaîne de l'Himalaya...

Chaque plan est plus spectaculaire que le précédent,



d'une beauté presque irréaliste, le genre de panorama à faire passer *Ushuaia* pour un film de vacances. Plus encore que cette série d'extraordinaires cartes postales des lieux encore préservés de notre terre, le film vaut pour son foisonnement d'animaux, de scènes rarement ou jamais vues ainsi à l'écran, comme l'attaque d'un éléphant par un groupe de lions ou, nettement plus rigolo, l'ahurissante parade d'un oiseau de paradis. (...) Sentimental et compassé, le commentaire écolo susurré par la chanteuse Anggun rappelle les agaçantes voix off de **La Marche de l'empereur**, de Luc Jacquet. Avec la hantise du déclin de notre planète, le documentaire à grand spectacle sur la nature est presque devenu un genre à part entière. Du **Peuple migrateur**, de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, à **La Planète bleue**, du même Alastair Fothergill, ces films très scénarisés, bourrés de prouesses techniques, reflètent le fantasme paradoxal et très contemporain d'une nature encore vierge, mais reconstituée par l'homme.

Cécile Mury  
*Télérama, Samedi 13 octobre 2007*

Un étendue immaculée, des glaciers sombrent dans les eaux glaciales de l'Arctique, la caméra s'avance doucement, suit les contours sinueux de ce désert blanc, une vision enivrante et pénétrante, puis se rapproche, pour nous laisser entrevoir un petit museau

noir, celui d'une ourse émergeant de sa tanière enneigée, derrière elle, deux adorables petites boules de poils, maladroitement, glissant sur la pente. C'est ainsi que s'ouvre ce documentaire de Alastair Fothergill, sur la vision d'un spectacle bouleversant, unique, époustouflant. Le spectacle de la vie dans ce qu'il en ressort, de plus pur, de plus touchant. L'image d'une mère longeant la banquise en compagnie de ses deux oursons, une banquise qui fond de plus en plus vite, le réchauffement de la planète mettant ainsi en danger la pérennité de cette vision. L'ordre de la nature se retrouve brisé et cette famille d'ours polaires aura du mal à faire face à ces dérèglements, la glace qui leur sert de refuge se raréfiant et leur nourriture avec.

Survivront-ils ? C'est la question que se pose le réalisateur, une question qui nous heurte dès les premières minutes de ce film nous invitant à découvrir les secrets de notre planète dans ce qu'elle a de plus magique, mais aussi de plus violent, dans sa réalité tragique. Des images, des propos que nous avons évidemment l'impression d'avoir déjà vus ou entendus ces derniers temps, proches de ceux de **La planète blanche** ou de **La planète bleue**. Ces films se recourent, certes, mais leurs ressemblances ne sont nullement redondantes et ne choquent aucunement tant il devient impératif aujourd'hui de se réveiller, de prendre conscience des menaces qui guettent notre monde, qui le détruisent, en en admirant la splendeur, magique et insaisissable. Dans vingt

ans, au rythme de l'actuelle désintégration écologique, il n'y aura plus d'ours polaires. Une vérité suffocante. Il est urgent de réagir et c'est en suscitant l'émotion des spectateurs que les réalisateurs de ce documentaire espèrent les faire enfin bouger. Emotion car, au-delà de cette réalité brutale qui guide le film, il ne s'échappe aucune cruauté des images qu'ils ont choisi de nous montrer, si ce n'est la férocité primaire du cours logique de la vie, de la chaîne alimentaire, férocité que l'on devine, qui ne nous est pas imposée directement, ce qui rend ce documentaire accessible ainsi aux plus jeunes.

Pour nous faire prendre conscience de la magnificence fragile de notre planète, Alastair Fothergill et Mark Linfield nous en font faire le tour, suivent la course du soleil, nous entraînent des terres glaciales de l'Arctique vers les contrées plus arides de l'Afrique. Ici les eaux qui envahissent le monde polaire et affament les ours se font rares. Ce n'est plus une ourse qui lutte pour trouver de quoi nourrir ses petits, mais une éléphante épuisée, étouffée par la chaleur du Kalahari, cherchant désespérément un point d'eau salubre, espérant le trouver avant que son petit à bout de force ne s'effondre pour ne plus se relever. (...)

**Un jour sur terre** nous laisse ainsi meurtris, sans pour autant néanmoins nous assommer, on se laisse également happer par la beauté renversante de chaque image, des images rares, uniques pour certaines, qui apportent une indéniable



force à ce film et permettent justement de le différencier également des autres documentaires autour de ce même sujet. Si **La planète blanche** pénètre ainsi dans la tanière d'une ourse et s'arrête sur la naissance de deux oursons, scènes exceptionnelles, quelques miracles s'accomplissent aussi ici devant nous. Un loup traquant des caribous. Des ours émergeant dans la neige, des images prises par une équipe terrienne n'ayant aucun véhicule pour se protéger et frôlant une terre norvégienne interdite aux tournages depuis près de 25 ans afin de préserver la sérénité des ours. Les savoureux babillements d'un oiseau de paradis paradant avec panache pour conquérir une femelle ou encore le sensuel regard d'amour d'une panthère, animal majestueux en voix de disparition.

5 ans d'attente, d'approche pour capter ces instants incroyables, des vues aériennes somptueuses, des plongées dans les profondeurs des eaux, à la surface d'une rivière pour filmer les ablutions joyeuses d'un éléphant... La nature fait corps ici avec la caméra, elle nous pénètre et il est de notre devoir de la protéger, de préserver toutes ces merveilles.

Sophie Wittmer  
<http://www.dvdrama.com>

Il y a dix ou même cinq ans (soit le moment où la production a été lancée), un long-métrage animalier comme **Un jour sur terre** aurait sans doute été promu sous le seul angle du grand spectacle : on aurait mis l'accent sur le défi technique et humain, la beauté des images, le caractère exceptionnel des prises de vues rapportées des quatre coins du monde.

Mais depuis le succès mondial de la campagne d'Al Gore (couronnée par un récent prix Nobel de la Paix), et d'**Une vérité qui dérange**, le film qui l'a relayée, il est devenu difficile de chanter la nature sans consacrer un couplet aux dangers qui la menacent ; et malvenu de lancer sur les écrans un film animalier sans l'assortir du discours écolo-pédago de rigueur.

**Un jour sur terre** d'Alastair Fogerhill et Mark Linfield n'échappe pas à la règle : estampillé du slogan «un message d'amour pour nos enfants», le film se clôt par un cri d'alarme sur le réchauffement climatique, qui enjoint de «faire un geste pour notre planète» en... cliquant sur le site du film.

Reconnaissons-le : au-delà de ses indéniables qualités spectaculaires, il y a des choses intéressantes dans **Un Jour sur terre**. Le film a notamment l'intérêt de replacer les animaux dans leur milieu naturel, et de souligner combien l'équilibre des écosystèmes est fragile. Il met également fortement l'accent sur la notion fondamentale de climat. (...)

Mais en voulant jouer sur les deux tableaux du grand spectacle et de la pédagogie écologique, le film

et sa campagne s'exposent au flagrant délit d'hypocrisie :

– le discours simpliste sur le réchauffement climatique, accusé de tous les maux, paraît bien commode quand il permet de faire l'impasse sur l'impact bien plus direct de certaines activités humaines sans doute moins cinégéniques : chasse à la baleine, braconnage du lynx...

– il y a une certaine contradiction à appâter le chaland en vantant la démesure des moyens mobilisés pour le tournage (extrait du dossier de presse : «La réalisation de ce film est sans commune mesure : cinq ans de tournage, 4 500 jours sur le terrain, 200 lieux différents, 21 pays, 250 jours de prises de vue aériennes et 40 équipes constituées de chefs opérateurs, de scientifiques et d'ingénieurs, pour un budget de 47 millions de dollars.»), pour lui demander à la fin de modérer sa consommation énergétique (le refrain connu : baissez le chauffage, éteignez les appareils électriques) ; à violer des espaces totalement protégés (le Spitzberg) pour faire pleurer Margot sur l'égoïsme de la race humaine.

Mais le comble de la tartufferie est sans doute atteint par la campagne de promotion du film, qui s'est associée, moyennant une contrepartie financière que l'on imagine conséquente, à une entreprise bien connue pour sa contribution à l'effort écologique : le constructeur automobile Ford, pour ne pas le nommer. Celui-ci en profite pour vendre son nouveau modèle «vert» sur des images d'embryons d'ani-



maux (dauphins, oursos...) : «Pour les générations à venir. Ford Rexi-fuel diminue votre empreinte carbonique.»

Le «message d'amour à nos enfants» paraît donc bien brouillé... A la fin de la projection, c'est une autre image qui nous venait en tête : celles des Foyers pour mourir de **Soleil Vert**. Dans ce film d'anticipation de Richard Fleischer (1973), les candidats à l'euthanasie ont le rare privilège de se voir projeter des images de faune et de flore, celles d'avant la catastrophe écologique. Un jour sur terre servira peut-être au moins à ça.

<http://www.zerodeconduite.net>

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*aVoir-aLire.com*  
Frédéric Mignard

Un documentaire monumental (...)  
Une célébration de la vie urgente à découvrir impérativement en cinémascope.

*Première - Isabelle Danel*

(...) La technique cinématographique mise au service des documentaires est de plus en plus pointue et permet d'approcher l'inapprochable, sans tricherie mais avec passion. Du grand art !

*20 Minutes - La Rédaction*

Ce superbe docu montre l'impact du réchauffement climatique sur les animaux de notre planète.

*Le Parisien - Philippe Lemaire*

Le casting est rare, la mise en scène époustouflante, et le scénario rebondit sans cesse entre tragédie et drôlerie. (...) Un grand spectacle familial, parfois dur mais jamais cruel, qui souligne une terrible évidence écologique sans assommer le spectateur de messages culpabilisants.

*MCinéma.com - Guillaume Thion*

Le résultat est bluffant. Bien évidemment trop court (1h38), trop elliptique pour ceux qui préfèrent les fauves aux oiseaux de paradis, trop bavard pour ceux qui se contenteraient des images sans commentaires explicatifs...

*Brazil - La Rédaction*

Lalala, comme c'est zoli ! (...) Bon, la voix et le Berliner Philarmachin là, on aimerait pouvoir les mettre sur pause de temps en temps, quand même...

*Le Figaroscope*

Dominique Duthuit

Découpée en séquences humoristiques, touchantes ou tragiques, cette belle carte postale vivante soulève, très superficiellement, la question de la pérennité de notre «planète miracle».

*Ouest France - La rédaction*

Les bonnes causes ne donnent pas toujours les meilleures œuvres, mais ça reste toujours des bonnes causes.

*TéléCinéObs - Bernard Achour*

Difficile d'échapper à ce qui est

devenu le cahier des charges des documentaires animaliers, même si, ici, la beauté profite au maximum de ses moyens de superproduction et de son tournage en haute définition.

*Télé 7 Jours - Julien Barcilon*

On en prend effectivement plein les mirettes (...) Un peu léger, le commentaire, lui, ne rivalise pas avec ceux de Nicolas Hulot ou de Yann Arthus-Bertrand.

*Elle - Hélène Villovitch*

D'abord il faut préciser que oui, les images sont incroyables (...) On attend aussi une histoire bien ficelée, des textes qui tiennent la route, une musique un brin créative... On veut un vrai film, quoi !

## FILMOGRAPHIE DE ALASTAIR FOTHERGILL

La planète bleue	2004
Un jour sur terre	2007

## FILMOGRAPHIE DE MARK LINFIELD

Un jour sur terre	2007
-------------------	------

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
CinéLive n°116  
Fiches du cinéma n°1879/1880